

Laurent écrit, publie et s'enfuit. C'est comme ça. Il ne peut s'en empêcher. Chaque page de ses livres suscite la liesse ou l'émoi, exhale pour les uns des bouffées de bonheur, pour les autres un ouragan de fureur. Chacun de ses écrits attise la magie du monde ou les lueurs de l'enfer. Il a le diable dans la plume, à moins que ce ne soit le bon Dieu. Allez savoir... Il a surtout la police de la librairie à ses trousses.

Son périple, parsemé de rencontres souvent insolites à travers une Europe des Lumières en ébullition, le plongera au cœur de paysages merveilleux, dans le fracas de batailles ou les jardins de l'amour, dans l'enchantement de ses rêves ou les bigarrures de sa folie.

Laurent s'enfuit au gré de chemins jalonnés ou imaginaires, qui le mèneront à sa perte, ou à sa liberté.

C'est selon...



*« Fuyez, vos jours sont en danger,  
on n'aime point ici la vérité,  
on la craint plus que l'erreur »*

Peu importe qui est l'auteur de cet ouvrage. Qu'il soit empreint de probité, d'idéaux et de bonté comme l'est le personnage de Laurent suffit à créditer sa personne, quoiqu'il ne lui concède aucune autre ressemblance.

Puisse l'histoire que recèlent ces pages vous séduire autant qu'il prit plaisir à en être le modeste transcripteur.

20 € pour les pauvres, le décuple pour les autres

ISBN 978-2-9553548-1-0



Stéphan Pascau

# Le Compère Laurent



Roman

## AVERTISSEMENT

Lecteur, tu vas lire l'histoire extraordinaire d'un auteur jadis fort populaire, dont les livres enchantés sévirent sous le règne de notre bon roi Louis XV et jusqu'au siècle qui suivit !

Le bonhomme s'appelait Laurent. Du même nom que ce saint martyr de la Rome impériale, qui distribuait les richesses de l'Église aux pauvres et qui, pour cela, fut rôti sur le gril du bourreau.

Par bonheur, notre Laurent n'était pas un saint. Il n'était qu'un éternel enfant, toujours aux quatre cents coups mais empreint de la bonté des justes.

Peu de littérateurs d'alors ont pu se prévaloir, comme lui, de ces étranges idées de liberté et d'égalité parmi les hommes : les philosophes des Lumières eux-mêmes n'osaient les ébaucher que sous conditions. C'est que Laurent était doué pour l'écrit jusqu'à l'indécence. Il se fit expérimentateur d'idées, chantre des désobéissances, pamphlétaire par facétie, penseur par dérision, savant par boulimie, ou encore maître de théâtre aux mille merveilles... Il fut aussi l'annonciateur d'une Révolution en marche que personne ne vit venir.

S'il n'entra pas dans l'Histoire par la porte des grands, c'est qu'il n'avait ni le ton de la bonne compagnie, ni les dispositions d'un esprit de cour.

D'esprit, pourtant, Laurent n'en manquait pas. Le sien plut au petit peuple. Et le petit peuple le lui rendit. Laurent reçut l'hommage le plus précieux que pût espérer le plus modeste des écrivains de l'ombre : être lu avec bonheur, délice, et même ravissement.

Quant aux gens de condition, aux fameux lettrés de son temps, ils connurent ses ouvrages et durent bien admettre, parfois, que ce trublion avait du talent.

Mais, de cela... nous te laisserons le soin d'en juger.

Partout, des colporteurs se relaient en multipliant les ficelles pour échapper à la police. Les petites reliures clandestines se propagent à travers les États comme pourvues d'ailes d'anges, voltigent parmi les foules où des mains rebelles s'ouvrent pour s'en saisir, les dissimuler, les lire et s'en imprégner, puis leur rendre leur liberté par la contagion qu'elle engendre. Les livres de Laurent ne font pas seulement rire les gens du peuple qui les dévorent ou en écoutent attentivement la lecture : ils leur font voir le monde autrement, ils ouvrent leur horizon, ils les comblent d'un souffle de rémission, d'une indéfinissable délivrance, d'un mystérieux espoir.

\*

Amis lecteurs et lectrices, nul doute que cet échantillon vous aura électrisés et que vous ne sauriez résister à l'envie de vous plonger dans un tel ouvrage ainsi que de l'offrir à chacun de vos proches.

*Hélas, le chef-d'œuvre n'a été tiré qu'à trente exemplaires !*

Vite, demandez-le !

Sinon, allez, va... rien que pour vous, on le réimprimera. Il nous faut juste mesurer à quel point vous y tenez :

## BON DE RÉSERVATION

Je souhaite réserver avec enthousiasme ..... exemplaire(s) du roman du siècle intitulé *Le Compère Laurent* au prix public de 20 € l'exemplaire, soit un total de ..... € que je payerai si je suis livré(e), parce qu'avec la bande au *Compère*...

Mes coordonnées clandestines :

Soyez assuré(e)s que Laurent, Diego et le père Jean de Domfront feront tout pour vous satisfaire ou vous informer en cas de souscriptions insuffisantes.

*Remettez ce bon à la personne qui vous a donné/prêté/vendu ce livre, qui le remettra à la personne qui le lui a donné/prêté/vendu... et ainsi de suite. Ça finira bien par arriver jusqu'à l'auteur. Sinon : [stephan.pascau@laposte.net](mailto:stephan.pascau@laposte.net)*

Un officier entre à l'auberge. L'hôte profitait alors d'un moment de calme pour se diriger vers la table occupée, aux fins d'y servir un dernier supplément. Au passage, il informe l'officier qu'il n'a plus rien à lui proposer, pas même le double gâteau d'amandes qu'il tient en main dans un grand plateau. Tout a été retenu et englouti par un seul homme et ses deux invités. L'officier est surpris. Il demande s'il peut du moins prendre part au reste de ce dessert en payant sa portion. L'aubergiste lui répond qu'il en doute, à l'air de celui qui a commandé le dîner : il lui conseille plutôt de s'en aller coucher le ventre vide tant qu'il est temps.

N'étant évidemment pas homme à rebrousser chemin sans combattre, l'officier décide de se présenter en toute civilité à la table du festin. La vue de l'uniforme ne plait guère au père Jean, quoique cette tenue s'accordât bien, selon lui, à celle du bouffon Diego. Clairement, l'officier se fait rabrouer. L'offense est patente !

Soudain, l'homme d'arme croit reconnaître l'attitude et la physionomie de son provocateur. Ne serait-il pas ce moine infernal qui défonça les murailles de la prison de Namur l'an passé, lâchant dans les rues de la cité les ivrognes, les voleuses, les criminels, les vagabonds, les chevaux et les fous, et qui mit à sac le camp de transit des troupes stationnant dans le comté après avoir incendié la réserve de poudre ?! L'officier tire l'épée et déclare, à lui tout seul, mettre père Jean aux arrêts !

Hors de lui, Jean se saisit de la louche du pot au chocolat des Amériques qui traînait sur la table, envoie violemment une giclée de crème dans les yeux du malappris et en profite pour l'assommer d'un coup de la même louche suivi d'un coup de poing qu'on aurait volontiers mesuré à un coup de massue. Puis il confisque l'épée, la passe à sa propre ceinture et vient se rasseoir comme si de rien n'était.

Laurent est fasciné, Diego est sans voix, l'officier est allongé pour son compte, l'aubergiste et son épouse, accourue au vacarme depuis ses fourneaux, s'en trouvent statufiés d'effroi.

\*

1<sup>er</sup> juin 1762, à Paris.

*Interrogé ce jour le sieur Groubentall.*

*Déclare que l'abbé Laurent, prêtre mathurin réfugié en Hollande, est âgé d'environ quarante-deux ans, haut de cinq pieds un pouce, plutôt épais, visage rebondi, cheveux bruns et bouclés, portant perruque et l'habit noir des séculiers à l'occasion, quoiqu'il ait jeté le froc aux orties ; gros yeux bleus, regard vif, ébahi, nez rond, grande bouche, dents blanches, mains courtes et doigts dodus, grosses et courtes jambes, la tête parfois enfoncée dans les épaules. L'homme aurait l'air plus pesant que l'esprit, pétillant et formant mille projets en un jour, vif, turbulent, inquiet, puéril et inconstant, incapable de compter autrement que sur ses doigts. Il se distinguerait pourtant par son ingéniosité au point de balancer Voltaire tant du côté de l'énergie que de l'expression. Il est l'auteur du poème Le Balai, objet de la présente saisie, et des Jésuitiques, ouvrage saisi l'an passé, qui font toujours le plus grand émoi surtout parmi les ecclésiastiques, lesquels crient à l'impiété et font répandre que l'auteur et l'imprimeur sont arrêtés ; cependant il n'en est rien.*

Joseph d'Hémery, Inspecteur de Police, Département de la Librairie,  
à Monsieur Antoine de Sartine, Lieutenant général de Police.

\*

Mademoiselle est amoureuse, des livres... et du bonhomme.

Lui ne pense qu'à ses fiancées imaginaires, à ses évanescences burlesques et à ce en quoi il veut croire : la saine propagation de ses ouvrages ; ses illusions de liberté après lesquelles il court encore et qu'il compense par tant d'écrits ; ses ravissements de jeunesse qui ne l'ont jamais quitté ; ces amis qui naissent sur ses traces et dont il garde la présence malgré ses fuites en avant ; tous ces gens qui s'attachent à lui quand l'autorité le conspue. Il veut croire en Paris, aussi, qui aurait dû être sa ville s'il n'y régnait cette atmosphère de mise au pas, de brise-rêve, de délation et de fureur morale au sein même d'une population qui ne demanderait qu'à badiner...

Laurent est perdu dans ses chimères, elle le voit bien. Est-ce qu'il la voit, elle ?

Marie-Josèphe sait qu'elle devra faire le premier pas.

\*



Le jour se lève.

Laurent s'enfuit. Il marche vite. Il a toujours été pressé.

Comme il fait de petits pas, on a l'impression qu'il marche toujours trop vite. Et puis cette façon de cavalier l'oblige à respirer à la hâte, au point qu'il semble toujours essoufflé. En réalité, c'est seulement là sa manière de vivre. Son allure. La même que celle des Savoyards, souffle court en sus.

Laurent est un petit bonhomme qui va prestement.

Il a quitté Paris avec la nuit et s'émeut davantage de parvenir à Mons que de savoir s'il y a du danger à sa suite.

Ce qu'il laisse ? Il s'en fiche. Il ne s'est jamais soucié de ce qu'il laissait. Ce qui compte, c'est ce qu'il fera. Cette potion qu'il distille malgré lui, derrière ses dires et ses écrits, a toujours attisé les feux du diable, alors...

Sa sacoche en bandoulière rebondit sur ses épaules. À l'intérieur, sa garde-robe tiendrait sur son bâton. Des chausses délabrées, deux chemises, une vieille perruque qui, dans ses jours naissants, ne s'est jamais appariée qu'à l'air méchant de ses souliers...

Il y a surtout son trésor : son porte-feuillets. Ce lot de papiers réunis en vrac est bourré de bribes griffonnées, de feuilles déchirées, chiffonnées, mal assorties ; des notes prises çà et là, des textes de sa main, d'autres recopiés, des ébauches de contes et poèmes, des projets à rédiger... Y figurent aussi deux plumes mal taillées, avec sa précieuse fiole d'encre. Sa fiole d'encre... Il s'agit d'un encrier à bouchon. Laurent converse, parfois, avec ce compagnon ; l'objet porte un nom : Monsieur Tachepouce.

Dans ses poches, Laurent dispose de neuf livres et dix sols. Autrement dit, rien, pour un homme qui court toujours après sa vie, avec à ses trousses l'exécrable police de la librairie.

Après tout, qu'espérait-il, caché dans Paris ? Ses publications clandestines y avaient encore déclenché les foudres de l'autorité.

Autant le public s'enthousiasme à ses poèmes et pamphlets, autant cela ne lui attire que des ennuis. Pas même de quoi payer son pain.

Il a beau le savoir, il ne peut s'empêcher de recommencer.

C'est comme ça. C'est plus fort que lui.

Quant aux malfaisants qui le chassent...

« Ha, ceux-là ! »

Le moment venu, il saura leur tracer une belle silhouette. Un authentique portrait biblique, comme il en a déjà publié. À l'encre d'Arlequin.

\*

« Ma chère Zéphyre... Qu'il est décevant que les honnêtes gens n'aient point de crédit au-delà d'un mois chez les rudes boulangers ! »

— Si vous savez écrire, raisonne Durpétri tout aussi honnêtement, vous savez donc lire. Deux livres de France, treize sols et quinze deniers ! Ce qui est fait n'est plus à faire, dit-on chez nous, d'où ce qui est payé n'est plus à payer. Avez-vous quelques louis, ducats ou florins ? Mon épouse accepte toutes les monnaies qui garantissent l'état de sa garniture.

« Ah, mais... quelle tristesse philosophique !! Zéphyre, au secours ! »

Il n'aura pas fallu beaucoup de temps à Durpétri, qui n'est pas si sot, pour comprendre que son débiteur n'est ni solvable ni mauvais boiteux. Aussi, le boulanger lui fait un peu la morale, lui dit que noircir du papier vaut moins que de noircir du charbon, et que produire des livres pour instruire les hommes est peine perdue puisqu'une paire de gifles fait plus vite entendre les tables de multiplication et que les hommes ont besoin de rester sots pour se croire heureux dans ce monde et dans l'autre.

« Zéphyre, Zéphyre... »

— Vous remuez le poignet sur votre feuille. Pourriez-vous par hasard remuer le bras ?

— Assurément, dit Laurent en remuant le bras.

— Et le pied ? Sauriez-vous lever le pied à certaine hauteur ?

— Excellamment ! réagit Laurent qui trouve tout à coup plaisant de lever un pied en remuant le bras.

— Il ne vous reste plus qu'à mettre une pelle entre le bras et le pied. Suivez-moi donc, je vais vous mener à un endroit utile où vous pourrez remplir et vider des sacs de froment pour deux livres et quinze sols et peut-être même un pain cornu.

\*

